

Les électors politiques

L'électorat écologiste et l'élection présidentielle

N°4
Mars 2012

Daniel Boy
Directeur de recherche FNSP

www.cevipof.com



SciencesPo.

CEVIPOF
CNRS

Centre de recherches politiques

N°4
Mars 2012

 Daniel Boy
Directeur de recherche FNSP

L'électorat écologiste et l'élection présidentielle

Depuis 1974, les écologistes ont toujours présenté des candidats à l'élection présidentielle comme aux autres scrutins. Or l'élection présidentielle est pour eux un terrain difficile qui tient à plusieurs raisons : leur conception du pouvoir, les thèmes portés par la campagne électorale, les logiques du « vote utile ». Il est ainsi intéressant de savoir quelles sont les caractéristiques de l'électorat écologiste à la veille des échéances du mois d'avril 2012.

Une élection difficile

L'élection présidentielle représente pour les écologistes français un enjeu politique particulièrement difficile à gérer. On se souvient que c'est la candidature de René Dumont en 1974 qui donna la parole pour la première fois à l'écologie politique dans une campagne présidentielle. Depuis cette date, les écologistes ont toujours présenté des candidats à l'occasion de cette élection, comme à tous les types de scrutins. Or l'élection présidentielle est, pour les écologistes, un terrain difficile pour de multiples raisons. Tout d'abord la très forte personnalisation de cette élection n'est pas en accord avec le « faire de la politique autrement » que défendent les Verts. Parmi les écologistes, on n'aime guère la délégation, voire la « remise de soi », à un leader, et moins encore l'exercice solitaire du pouvoir. Le goût du collectif, du pouvoir partagé se lit dans les statuts ou les règlements intérieurs du parti des Verts, même si, dans leurs dernières versions, ce penchant tend à s'atténuer quelque peu. Il est aussi certain que la logique de l'élection présidentielle conduit à centrer le débat sur des enjeux économiques (la croissance), sociaux (le pouvoir d'achat) et régaliens (la sécurité), qui ne sont pas les thèmes de prédilection des écologistes. L'environnement est, dans notre pays, un enjeu à éclipse, soumis

aux aléas de la conjoncture économique. Il n'est pas certain enfin que la capacité reconnue aux écologistes de contribuer à la gestion des politiques publiques locales (régions et communes) et supranationale (Europe) leur soit aussi attribuée quand il s'agit du niveau national. Enfin, comme tous les candidats dont on n'imagine pas qu'ils puissent vraisemblablement figurer au second tour de l'élection présidentielle, les candidats Verts subissent les logiques du « vote utile » plus ou moins pressant selon les cas, mais évidemment présent dans la logique de l'élection présidentielle où flotte toujours le souvenir du 21 avril 2002. C'est du reste lors de cette élection que Noël Mamère, candidat des Verts, atteignit le score le plus élevé jamais obtenu par un écologiste lors d'une élection présidentielle, contribuant ainsi à l'échec de Lionel Jospin.

Dans la campagne présidentielle actuelle, les intentions de vote en faveur d'Éva Joly se situent en moyenne depuis la mi-décembre 2011 à 3% environ¹. Ce score potentiel semble unanimement considéré comme un échec, une preuve que le choix d'Éva Joly lors des primaires organisées par EELV était en fin de compte une erreur, voire une nouvelle démonstration de la faiblesse de l'écologie politique en France. Ce type de jugement est

¹ Cette moyenne a été calculée sur la base de 32 enquêtes par sondage réalisées entre la mi-décembre 2011 et le 3 mars 2012.

quelque peu hâtif. Pour mieux apprécier le niveau actuel indiqué par les sondages d'intention de vote, quelques références historiques sont nécessaires. Lors des six élections présidentielles où des candidats écologistes ont été présents, la moyenne des scores a été de 3,2%. Si le score d'Éva Joly se situait dans cette zone, il confirmerait la difficulté de l'écologie politique à s'insérer dans la logique présidentielle, mais il ne constituerait pas une exception à la règle. En réalité, si ce score annoncé paraît être le signe d'un échec, c'est parce qu'il n'est pas jugé dans l'absolu mais en référence à la séquence électorale récente, c'est-à-dire à la suite des élections intermédiaires intervenues depuis 2009. Or la réussite des écologistes a été impressionnante aux Européennes de 2009 (16,3%) et aux régionales de 2010 (12,2%). Moins connus, les résultats obtenus aux cantonales de 2011 ont été tout aussi remarquables : 12,4% dans les 774 cantons où des candidats d'EELV étaient présents. Enfin les accords avec le Parti socialiste ont permis l'élection de dix sénateurs écologistes, soit le minimum requis pour constituer au Sénat un groupe politique, gage d'une capacité d'influence nouvelle pour l'écologie politique. À l'aune de cette série gagnante, les 3% annoncés pour le 22 avril paraissent évidemment bien fades. Si ce niveau se confirmait dans les urnes, il indiquerait en tous cas qu'il faut continuer à mettre à part le cas de l'élection présidentielle ou plus précisément à continuer à penser que l'écologie ne se décline pas de façon identique quel que soit le type d'élection.

L'électorat écologiste et sa candidate, Éva Joly

Les caractéristiques de l'électorat écologiste sont aujourd'hui bien connues et relativement stables : il s'agit avant tout d'un vote plus fréquent chez les femmes, parmi les électeurs les plus jeunes et au sein des catégories

sociales privilégiées en termes de capital culturel. Dans l'enquête Présidoscopie² on note, par exemple que dans la vague d'enquête la plus récente (16-24 février 2012), cet électorat est composé de 62% de femmes, 37% de moins de 35 ans (contre 26% en moyenne) et de 34% de professions intermédiaires (contre 24% en moyenne). Mais cette enquête, répétée à intervalles réguliers depuis novembre 2011, montre aussi que les intentions de vote concernant Éva Joly sont passées de 6% dans la vague d'enquête de novembre à 3% dans celle de février. Une analyse de ces transferts montre que ce sont principalement les candidats de gauche qui bénéficient des voix perdues par Éva Joly : 38% des intentions de vote en faveur d'Éva Joly en novembre se reportent sur François Hollande en février, 10% sur Jean-Luc Mélenchon, 2% sur Nathalie Arthaud. François Bayrou de son côté en reçoit 10%.

L'analyse des « changeurs », c'est-à-dire de ceux qui ont abandonné leur intention de vote en faveur d'Éva Joly entre l'enquête de novembre et celle de février, montre qu'il s'agit avant tout d'hommes, en particulier dans les classes d'âge les plus élevées. Les jeunes femmes ont été plus fidèles dans leur soutien à la candidate écologiste. Les pertes ont aussi été plus fréquentes dans les milieux populaires : on compte 80% de changeurs parmi les ouvriers et employés contre seulement 54% dans les foyers où la personne de référence est cadre supérieur. Enfin, ce sont principalement des électeurs se situant au centre qui ont renoncé à leur intention de vote écologiste (80%) contre seulement 54% pour ceux qui se positionnent « très à gauche ».

Dans le même laps de temps, les opinions à l'égard de la candidate écologiste se sont sérieusement dégradées. Ainsi, dans la première enquête, 28% des personnes interrogées avaient une « bonne opinion » d'Éva Joly et 55% une « mauvaise opinion », 17% indiquant qu'ils

² Il s'agit de l'enquête effectuée auprès d'un panel de 6 000 personnes inscrites sur les listes électorales et représentatives de la population française de plus de 18 ans, administrée par IPSOS/Logica Business Consulting pour le compte du Centre de recherches politiques de Sciences Po (CEVIPOF), du Monde, de la Fondapol et de la [Fondation Jean-Jaurès](http://www.cevipof.com/fr/2012/recherche/panel/). Voir <http://www.cevipof.com/fr/2012/recherche/panel/>

ne la connaissaient pas ou n'avaient pas d'opinion. Trois mois plus tard, les « bonnes opinions » ont un peu diminué (23%) mais surtout les « mauvaises opinions » s'établissent désormais à 71% (6% seulement ne donnant pas de réponse). En somme, la majeure partie des électeurs qui n'avaient pas d'opinion à propos d'Éva Joly n'ont pas été convaincus par sa candidature, tandis qu'une partie de ses partisans initiaux a été perdue. Sans aucun doute, la montée des opinions négatives tient à une dégradation de l'image d'Éva Joly qui a été mesurée dans notre enquête à partir des « qualités » attribuées aux candidats :

Pour chacune des phrases suivantes, diriez-vous qu'elle s'applique très bien, assez bien, assez mal ou très mal à chacun des personnalités suivantes ?

Réponse : s'applique "très" ou "assez bien" :	Novembre 2011	Février 2012	Ecart
Elle a des convictions	63	58	-5
Elle est honnête	53	51	-2
Elle est sincère	49	49	0
Elle est dynamique	37	25	-12
Elle est sympathique	34	27	-7
Elle tiendra ses engagements	32	26	-6
Elle est compétente	31	23	-8
Elle comprend les problèmes des gens comme vous	31	25	-6
Elle vous inquiète	30	35	5
Elle a la stature présidentielle	13	9	-4

Au moins 6 images positives	31	25	-6
-----------------------------	----	----	----

Sur presque tous ces traits de caractère à l'exception de « la sincérité » et de « l'honnêteté », les pertes d'images sont sensibles. Au total, un quart seulement de l'échantillon final accorde au moins six qualités (sur les dix possibles) à Éva Joly contre 3% trois mois auparavant.

Il y enfin un lien entre la dégradation de l'image d'Éva Joly et la diminution des intentions de vote en sa faveur. Un exemple permet de prendre la mesure de cette relation : parmi ceux qui attribuaient au moins six qualités à Éva Joly au moins de novembre et qui n'en concèdent plus que moins de six en février, on compte 95% de « changeurs », c'est-à-dire d'électeurs ayant renoncé

à leur intention de vote en faveur de la candidate d'Europe Écologie Les Verts.

Une candidature pour rien ?

Pour les multiples raisons que nous avons rappelées, la candidature d'Éva Joly lors de l'élection présidentielle de 2012 ne contribuera guère à renforcer l'image du parti des Verts en France. Mais en réalité, ce sont les élections législatives du mois de juin qui donneront la vraie mesure du niveau de l'écologie politique dans le pays. Aux élections législatives de 1997 où les Verts bénéficiaient d'une trentaine de circonscriptions réservées par le Parti socialiste, les Verts avaient obtenu nationalement 4% des suffrages et, dans les cas où ils représentaient à eux seuls la gauche, 20% des suffrages exprimés et un accès au second tour dans 21 cas, obtenant au total huit élus. C'est à l'aune de cette référence historique que l'on jugera du succès ou de l'échec d'Europe Écologie Les Verts lors des législatives à venir.

Pour aller plus loin :

> BESS (Michael), *La France vert clair : écologie et modernité, 1960-2000*, Paris, Champ Vallon, L'environnement a une histoire, 2011, 400 p. [ISBN 978-2-87673-556-8]

> BOY (Daniel), « L'écologie au pouvoir », Pascal Perrineau et Colette Ysmal (dir.), *Le Vote surprise : les élections législatives des 25 mai et 1^{er} juin 1997*, Paris, Presses de Sciences Po, 1998, pp. 207-221. [ISBN 978-2-7246-0734-5] <http://www.cairn.info/le-vote-surprise-les-elections-legislatives-du-25---9782724607341-page-207.htm>

> BOY (Daniel), PLATONE (François), REY (Henri), SUBILEAU (Françoise) et YSMAL (Colette), *C'était la gauche plurielle*, Paris, Presses de Sciences Po, 2003, 190 p. [ISBN 978-2-7246-0898-4]

> BOY (Daniel), « Europe Écologie : la nouvelle opposition ? », Olivier Duhamel et Brice Teinturier (dir.), *L'État de l'opinion 2010*, Paris, TNS/SOFRES/Seuil, mars 2010, pp. 57-72. [ISBN 978-2-02-092829-8]